

Lettre de Fanny Byse à Émile Zola du 10 janvier 1891

Auteur(s) : Byse, Fanny

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[femme](#), [Moeurs](#), [Réception](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Byse, Fanny, Lettre de Fanny Byse à Émile Zola du 10 janvier 1891, 1891-01-10

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/6838>

Copier

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1891-01-10](#)

AdresseValentin 6 Lausanne

Description & Analyse

DescriptionLettre d'une lectrice qui souhaite que Zola s'intéresse à décrire les abus de la police des mœurs.

Information générales

Langue [Français](#)

CoteSUI BYSE 1891_01_10

Éléments codicologiques Un bifeuillet original

SourceCollection famille Émile-Zola

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 08/07/2019 Dernière modification le 21/08/2020

Valentin G Lausanne
Suisse 10 jan. 1891.

Monsieur
Fanny Byse.

Madame
narrant, l'expression de ma plus haute considération

Monsieur,

Vous savez mieux que personne
que vous avez, p^r-dans votre talent
extraordinaire, une grande puissance
d'action. Vous l'avez employée jus-
qu'ici à une étude approfondie
de la race humaine. Mais avez-vous
jamais songé à l'employer au service
de l'Humanité? Nul comme vous
ne saurait décrire les abus de la
police des mœurs. Je voudrais voir
sous votre pinceau deux ou trois
femmes pauvres, pourvues, plus
ou moins irréprochables, livrées
toutes aux assauts de la police
des mœurs. Il faudrait faire voir
comment l'inscription forcée et
l'indigne visite attendent des

femmes contre lesquelles les agents
de police ont des "soupçons" ou des
auxquelles ils en veulent, sans qu'elles
soient ^{nécessairement} dans la classe des prostituées.
Vous avez décrit les souffrances de
la femme plus que personne n'a
osé les décrire, si peu; imaginez-
les compliquées par l'indigence, la
grève peut-être, les affreux malheurs
que l'Etat tient comme une épée
de Damocles sur la tête des malheu-
reuses. D'ailleurs on sait à présent
que les réglementations de la police
des moeurs (la visite chirurgicale chaque
15 jours) n'aboutissent pas du tout à
abolir les maladies contre lesquelles
ces imaginations infernales ~~ont fait~~
~~corps.~~ sont devenues des réalités.
On pourrait montrer en un mot,
sans sortir du rôle de pur artiste,
le grand abus de force brutale que
l'homme a exercé sur la femme,
par sa personne et par ses lois-

au grand détriment du foyer et
de la Race.

Monsieur je vous suis entièrement
inconnue. Anglaise de naissance,
je regarde en face les questions. Je
prends la liberté de vous esquisser
une courte esquisse de la vie de
Josephine Butler, la femme la plus
chevalesque qui ait jamais existé
(parce que l'outrage à la femme n'a
jamais été ce qu'elle est aujourd'hui).
Vous trouverez là des détails sur ce
triste sujet et sur la croisade qui
en Angleterre a fait ^{abroger} révoquer les
Actes sur les Maladies Contagieuses
("C.D. Actes") J'y joins le dernier
ouvrage du professeur Secrétan,
qu'il m'a donné, à ma demande,
pour vous, et qui traite des droits
de la femme et de l'Humanité.
L'effet de vos livres sur l'imagina-
tion populaire a pu quelquefois vous
inquiéter. Vous en avez dit trop. Mais

encore un pas - révélez ces noceurs -
et vous voilà Apôtre d'un noble évan-
gile, vous voilà le Chevalier armé
pour la défense de celles qui n'ont
pas d'avocat. Vous prendriez la
citadelle de l'ennemi par dedans.
Tu es cet homme. Là retentirait à
bien des oreilles. Vous feriez votre princi-
pale héroïne si touchante, rien que
par la Vérité du destin, que bien des
hommes, pétris d'égoïsme, auraient
honneur d'examiner. Une femme
a fait abroger les mauvaises lois en
Angleterre; en France un puissant
levier comme celui que vous possé-
dez mettrait en branle l'opinion
publique en France. Dans le Bon
heur des Dames vous avez pourtant
montré que vous croyez encore, mal-
gré tout, à la Femme, idéal et pro-
vidence de l'homme.

Recevez Monsieur, avec mon
espoir que vous étudierez ce sujet